Georges Sadoul, rédacteur en chef de Mon Camarade (1933-1939) : un magazine illustré pour une culture de jeunesse communiste

Valérie Vignaux

▶ **To cite this version:**

Valérie Vignaux. Georges Sadoul, rédacteur en chef de Mon Camarade (1933-1939) : un magazine illustré pour une culture de jeunesse communiste. Strenae - Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance, 2016, Rythmes et temporalités de l'album pour la jeunesse, 10, [13 p.]. 10.4000/strenae.1498 . hal-02144664

HAL Id: hal-02144664

https://normandie-univ.hal.science/hal-02144664

Submitted on 19 Jul 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Strenæ
Recherches sur les livres et objets culturels de l'enfance

10 | 2016
Rythmes et temporalités de l'album pour la jeunesse

Georges Sadoul rédacteur en chef de *Mon Camarade* (1933-1939). Un magazine illustré pour une culture de jeunesse communiste ?

Valérie Vignaux

Édition électronique
URL : http://journals.openedition.org/strenae/1498
DOI : 10.4000/strenae.1498
ISSN : 2109-9081

Éditeur
Association Française de Recherche sur les Livres et les Objets Culturels de l'Enfance (AFRELOCE)

Ce document vous est offert par Université de Caen Normandie

Référence électronique
Valérie Vignaux, « Georges Sadoul rédacteur en chef de *Mon Camarade* (1933-1939). Un magazine illustré pour une culture de jeunesse communiste ? », *Strenæ* [En ligne], 10 | 2016, mis en ligne le 18 avril 2016, consulté le 19 juillet 2019. URL : http://journals.openedition.org/strenae/1498 ; DOI : 10.4000/strenae.1498

Ce document a été généré automatiquement le 19 juillet 2019.

Strenae est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Georges Sadoul rédacteur en chef de Mon Camarade *(1933-1939). Un magazine illustré pour une culture de jeunesse communiste ?*

Valérie Vignaux

NOTE DE L'AUTEUR

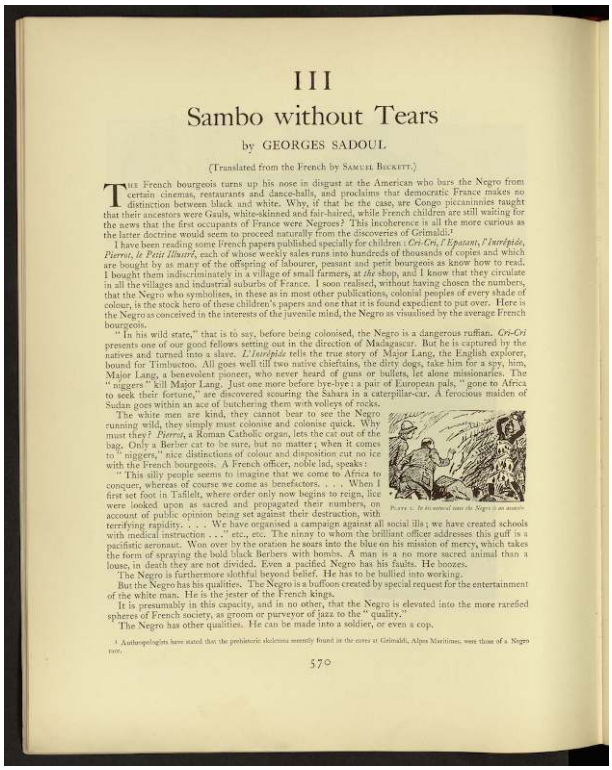
Je remercie Cécile Boulaire pour sa lecture attentive et Laurent Gerbier pour ses précieuses informations concernant les auteurs de bandes dessinées.

1 *Mon Camarade* n'est pas la première tentative d'un journal communiste à destination de la jeunesse mais sa pérennité, contrairement aux expériences précédentes[1], signale son exemplarité. Le magazine connaît en effet 198 livraisons, de juin 1933 à septembre 1939, et aurait probablement continué à paraître si l'interdiction des publications communistes, puis la seconde guerre mondiale, n'avaient mis fin à l'entreprise. Organe financé par le Parti par l'entremise des Éditions sociales internationales, le périodique constituerait donc un espace éditorial où s'énoncerait en accord avec Georges Sadoul (1904-1967)[2] son rédacteur en chef, une compréhension communiste d'une culture pour la jeunesse. Son rôle est en effet primordial puisqu'il veille au contenu de l'ensemble des rubriques, en s'appuyant sur une équipe comprenant moins d'une dizaine de collaborateurs réguliers. Il est de plus sincèrement engagé dans l'entreprise, comme en atteste son journal intime, puisqu'à la suite d'une rencontre avec Louis Aragon, le 22 octobre 1938, il y écrit : « Il ajoute qu'on va me donner de nouvelles et de très importantes tâches, ce que je ne trouve pas drôle du tout et que je m'efforce de ne pas croire. Il me serait désagréable de quitter *Mon Camarade*[3] ». Pourtant, Sadoul occupe dans le même temps d'autres responsabilités éditoriales certainement plus valorisantes

socialement. Responsable de la revue des revues à *Commune*, il est chargé de la critique cinématographique à *Regards* et assiste Léon Moussinac dans l'élaboration de la page culturelle de *L'Humanité*. *Mon Camarade* n'est donc pas une activité subalterne, bien au contraire, l'organe est le lieu où il élabore une réflexion sur la culture pour l'enfance : « Cette question si importante [qui] n'a été l'objet, en France, dans les milieux ouvriers et les organisations de l'enseignement, que de travaux fragmentaires[4] ». Dès lors, l'étude du périodique devrait permettre de restituer les modalités d'une politique culturelle communiste pour la jeunesse propre à l'entre-deux-guerres, traduite et interprétée par une personnalité, et ce afin de s'interroger sur ce qui en constitue les spécificités.

La presse illustrée de jeunesse selon Sadoul

2 Rien ne semblait destiner Georges Sadoul à devenir un des spécialistes de la presse illustrée pour la jeunesse. Pourtant, après sa rupture avec le surréalisme en 1932[5], et son engagement communiste à l'Association des écrivains et des artistes révolutionnaires (AEAR), créée la même année par Paul Vaillant-Couturier et Léon Moussinac[6], il paraît avoir été très rapidement pressenti pour endosser des responsabilités ayant trait à l'enfance. Il publie en juin et septembre 1933, une enquête approfondie du secteur dans *Les Cahiers de Contre-Enseignement prolétarien*[7], un organe destiné aux enseignants ; étude probablement entreprise en prévision du lancement du périodique, puisque le premier numéro de *Mon Camarade* paraît en juin 1933. Réflexions qu'il prolonge en rédigeant plusieurs articles de synthèse pour *L'Humanité*[8] ou *Commune*[9] ou en collaborant à l'anthologie dirigée par Nancy Cunard, avec un article intitulé « Le Nègre à l'usage des enfants »[10] .



III

Sambo without Tears

by GEORGES SADOUL

(Translated from the French by SAMUEL BECKETT.)

THE French bourgeois turns up his nose in disgust at the American who bars the Negro from certain cinemas, restaurants and dance-halls, and proclaims that democratic France makes no distinction between black and white. Why, if that be the case, are Congo piccaninnies taught that their ancestors were Gauls, white-skinned and fair-haired, while French children are still waiting for the news that the first occupants of France were Negroes? This incoherence is all the more curious as the latter doctrine would seem to proceed naturally from the discoveries of Grimaldi.[1]

I have been reading some French papers published specially for children : *Ori-Ori*, *l'Epatant*, *l'Intrépide*, *Pierrot*, *le Petit Illustré*, each of whose weekly sales runs into hundreds of thousands of copies and which are bought by as many of the offspring of labourer, peasant and petit bourgeois as know how to read. I bought them indiscriminately in a village of small farmers, at *the* shop, and I know that they circulate in all the villages and industrial suburbs of France. I soon realised, without having chosen the numbers, that the Negro who symbolises, in these as in most other publications, colonial peoples of every shade of colour, is the stock hero of these children's papers and one that it is found expedient to put over. Here is the Negro as conceived in the interests of the juvenile mind, the Negro as visualised by the average French bourgeois.

" In his wild state," that is to say, before being colonised, the Negro is a dangerous ruffian. *Ori-Ori* presents one of our good fellows setting out in the direction of Madagascar. But he is captured by the natives and turned into a slave. *L'Intrépide* tells the true story of Major Lang, the English explorer, bound for Timbuctoo. All goes well till two native chieftains, the dirty dogs, take him for a spy, him, Major Lang, a benevolent pioneer, who never heard of guns or bullets, let alone missionaries. The " niggers " kill Major Lang. Just one more before bye-bye : a pair of European pals, " gone to Africa to seek their fortune," are discovered scouring the Sahara in a caterpillar-car. A ferocious maiden of Sudan goes within an ace of butchering them with volleys of rocks.

The white men are kind, they cannot bear to see the Negro running wild, they simply must colonise and colonise quick. Why must they? *Pierrot*, a Roman Catholic organ, lets the cat out of the bag. Only a Berber cat to be sure, but no matter ; when it comes to " niggers," nice distinctions of colour and disposition cut no ice with the French bourgeois. A French officer, noble lad, speaks :

" This silly people seems to imagine that we come to Africa to conquer, whereas of course we come as benefactors. . . . When I first set foot in Taflelt, where order only now begins to reign, lice were looked upon as sacred and propagated their numbers, on account of public opinion being set against their destruction, with terrifying rapidity. . . . We have organised a campaign against all social ills ; we have created schools with medical instruction . . ." etc., etc. The ninny to whom the brilliant officer addresses this guff is a pacifistic aeronaut. Won over by the oration he soars into the blue on his mission of mercy, which takes the form of spraying the bold black Berbers with bombs. A man is a no more sacred animal than a louse, in death they are not divided. Even a pacified Negro has his faults. He boozes.

The Negro is furthermore slothful beyond belief. He has to be bullied into working.

But the Negro has his qualities. The Negro is a buffoon created by special request for the entertainment of the white man. He is the jester of the French kings.

It is presumably in this capacity, and in no other, that the Negro is elevated into the more rarefied spheres of French society, as groom or purveyor of jazz to the " quality."

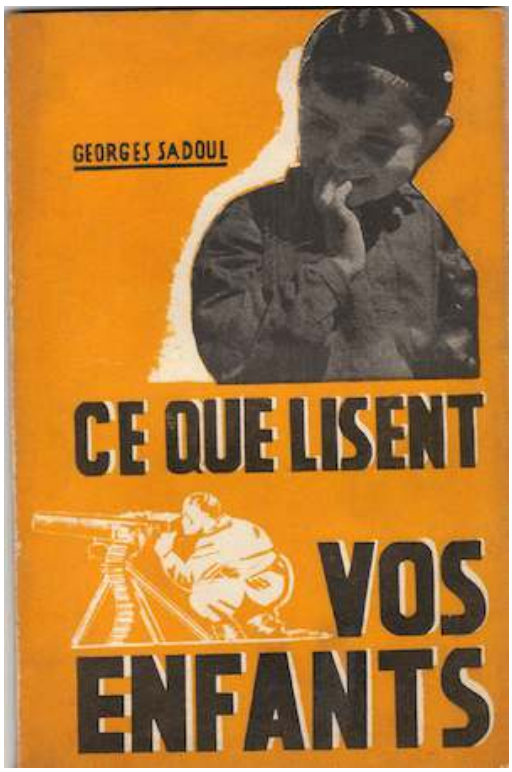
The Negro has other qualities. He can be made into a soldier, or even a cop.

[1] Anthropologists have stated that the prehistoric skeletons recently found in the caves at Grimaldi, Alpes Maritimes, were those of a Negro race.

570

Georges Sadoul, « Sambo without tears » (traduction de Samuel Beckett), *Negro : anthology made by Nancy Cunard, 1931-1933*, Londres, N. Cunard at Wishart & C°, 1934.

3 Autant de textes qui sont ensuite rassemblés en 1938, en une brochure intitulée *Ce que lisent vos enfants*[11], publication qui au lendemain de la seconde guerre mondiale continuait à faire référence pour la période (ill. 2). Sadoul est incontestablement reconnu pour ses activités ayant trait à la jeunesse, ce que confirme en particulier sa participation au Congrès de l'enfance en juin 1939, où il intervient aux côtés de Marcelle Hilsum, Marie Lahy-Hollebecque ou Célestin Freinet parmi d'autres, dans une session dirigée par Henri Wallon.



Georges Sadoul, *Ce que lisent vos enfants*, Paris, Bureau d'éditions, 1938.

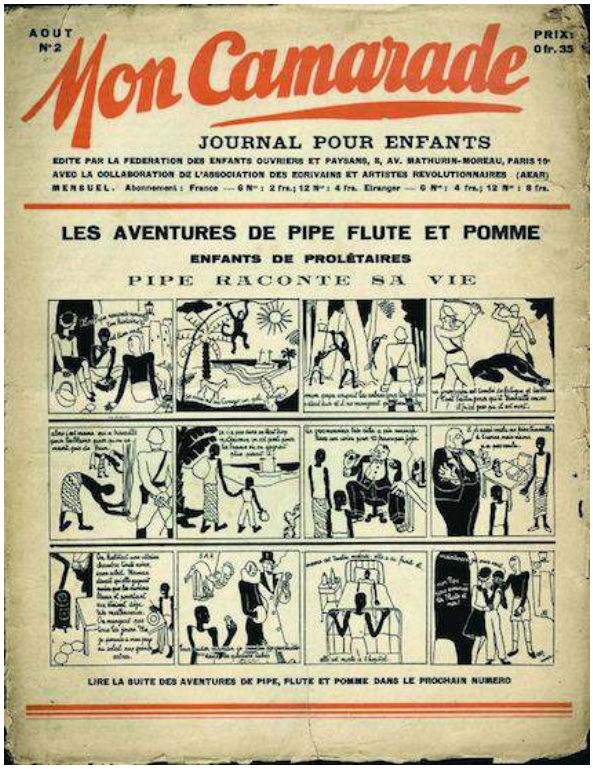
4 Dans l'ensemble de ses textes, Sadoul, militant formé au matérialisme historique, s'attache systématiquement à décrire en premier lieu le cadre économique qui préside aux mises en œuvre. La presse illustrée pour la jeunesse est selon lui, un marché de « trois millions d'enfants », que se partagent chaque semaine deux « trusts » constitués par une presse confessionnelle catholique[12], comprenant d'une part les éditions de la Bonne Presse ou celles du Petit Écho de la Mode et, d'autre part, la Société parisienne d'éditions, également appelée Offenstadt du nom de ses dirigeants. Publications auxquelles s'ajoutent en marge *Benjamin*, un périodique « d'une conception nouvelle et d'ailleurs techniquement intéressante [car] possédant des rubriques[13] » mais qui pour Sadoul est réalisé par des rédacteurs venus de l'organe d'extrême-droite *L'Écho de Paris*, et les suppléments du dimanche, de publications pour adultes, qui séduisent les enfants car on y trouve des « histoires en images selon la formule américaine[14] ». Après avoir présenté le marché éditorial, il décrit les organes en fonction des lectorats visés. Les éditions de la Bonne Presse par exemple, qui publient des périodiques « militants » touchant « plusieurs centaines de milliers de lecteurs », disposent du *Noël*, un journal destiné aux jeunes filles de la petite bourgeoisie, du *Pèlerin* pour les « couches les moins cultivées des travailleurs » et, pour les « enfants de prolétaires », de *À la page* et de *Cœur Vaillant*. Les éditions du Petit

Écho de la Mode diffusent quant à elles *Pierrot* pour les garçons et *Lisette* pour les fillettes, deux organes vendus à « un million d'exemplaires ».

5 Périodiques qui, quelles que soient leurs obédiences, véhiculent pour Sadoul des idéologies analogues. La religion est certes absente des publications Offenstadt, toutefois les représentations qui sont faites des classes populaires n'en sont pas moins contestables : « Les enfants de cette presse : *L'Épatant*, *Cri-Cri*, *L'Intrépide*, *Fillette*, etc., sont moins sages que ceux de la presse catholique. Ils font de vilaines farces à leurs parents et à leurs maîtres, ils sont un peu voleurs occasionnellement, ils ridiculisent la police, car le héros de cette presse est souvent le prolétaire dévoyé[15] ». Les descriptions vantent pour les garçons les mérites d'un héroïsme guerrier[16] et pour les filles, « la formation de bonnes françaises, de patriotes prêtes à faire des fils soldats qu'elles donneront à la patrie, et en même temps de bonnes chrétiennes et de bonnes ménagères[17] ». Autant d'organes où on ne trouve nulle incarnation valorisante des classes populaires : « Pas plus que dans *Lisette* le prolétariat n'apparaît dans *Pierrot*. Les héros sont les bourgeois riches et bienfaisants, les militaires, les aviateurs, les coloniaux[18] ». De plus, les activités culturelles qui sont proposées aux enfants privilégient les normes et les productions de la bourgeoisie, empêchant l'énonciation d'une critique des hiérarchies sociales, un préalable indispensable pour Sadoul au développement d'une culture populaire. *Mon Camarade* a donc été conçu afin de devenir une alternative éditoriale car « face à cette énorme littérature bourgeoise, supérieurement rédigée et diffusée, lue par la moitié au moins des enfants français [...] la presse prolétarienne enfantine est malheureusement inexistante[19] ». *La Gerbe*, le journal de Célestin Freinet, dont il souligne les mérites, n'étant quasiment pas diffusé en dehors du monde éducatif.

6 Si les critiques quant aux représentations de classes et de genres demeurent inchangées au cours de la période, ce discours perd toutefois en virulence à partir de 1934, Sadoul lui substituant une exhortation à la préférence nationale. Les périodiques français sont en effet aux prises avec une concurrence étrangère. Celle-ci est principalement américaine avec *Le Journal de Mickey* édité « en France, à 450 000 exemplaires », mais aussi italienne, avec *Hurrah*, *L'Aventureux* et *Le Corsaire de fer* publiés par les éditions Del Duca[20]. Il dénonce avec virulence les méthodes de *dumping* employées par ces groupes : « [*Le Journal de Mickey*] est pratiquement fait à New York, et l'on envoie de là-bas jusqu'aux clichés, noirs et couleurs, prêts pour l'impression. De tels procédés réduisent au chômage les dessinateurs et les écrivains français spécialisés dans le domaine enfantin[21] ». Or, pour légitimer ce discours de préférence nationale, il élabore dorénavant une réflexion historicisée et inscrit la presse illustrée jeunesse dans une généalogie culturelle française, issue du XIX^e^ siècle et de l'imagerie d'Épinal[22]. Il ajoute alors à sa volonté de concurrencer les périodiques de masse, en menant sur le terrain de la distraction une entreprise éducative, l'ambition de favoriser l'émergence d'une école française : « À *Mon Camarade*, ces messieurs-dames de la rédaction [...] ont demandé à des dessinateurs français de faire spécialement des dessins et des histoires pour ses lecteurs[23] ». Réflexions sur les enjeux d'une presse illustrée pour la jeunesse qu'il s'est efforcé de mettre en pratique par l'entremise de stratégies éditoriales idoines.

Mon Camarade, l'illustré pour la jeunesse



7 *Mon Camarade* connaît, au cours de la période, plusieurs changements notables[24]. Édité à ses débuts en 1933 par « la Fédération des enfants ouvriers et paysans avec la collaboration de l'AEAR », l'illustré est repris par les Éditions sociales internationales[25] lorsqu'elles sont confiées à Léon Moussinac fin 1934. D'abord mensuel, le périodique devient bimensuel en octobre 1935, puis hebdomadaire en décembre 1936. Élaboré dans un premier temps sur huit pages, il s'étend sur douze en 1935, avant de revenir à huit en avril 1937 ; préférant augmenter sa taille de 24 à 27 centimètres de large, pour 37 centimètres de haut, afin d'accueillir en plus de la première et quatrième de couverture, une double page centrale en couleurs. Les commencements du magazine sont difficiles : « Nous avons eu bien du mal à le faire vivre. Il est sauvé maintenant[26] », sans doute parce que contrairement aux entreprises précédentes, il a évité « toutes les fautes sectaires de l'organisation d'alors[27] ». Le journal atteint les 10 000 lecteurs en 1934[28], à la suite d'une volonté de rassemblement clairement revendiquée : « Tous sont enfants de travailleurs qu'ils soient dirigés par des communistes, des socialistes, des cheftaines et des chefs scouts ou de jeunes catholiques. C'est qu'il est bien le seul journal des enfants de la grande famille ouvrière[29] ». Projet qui aboutit puisqu'en octobre 1936, on apprend que : « Grâce au dévouement de nos vendeurs et de tous nos amis, grâce au talent d'une excellente équipe de collaborateurs, artistes et écrivains, nous avons pu réaliser nos premiers objectifs : augmenter le nombre de nos lecteurs, élargir notre public. Notre tirage s'est maintenant accru dans des proportions assez considérables[30] ». *Mon Camarade* constitue en 1939 une alternative éditoriale de gauche à la presse illustrée de masse, ce que souligne Sadoul, en citant les propos de chroniqueurs non communistes, Pierre Bost à *Marianne*[31] ou Schlesinger à *Vendredi*, ce dernier comparant le journal à un « contre-poison[32] ».

8 Cette reconnaissance du périodique au-delà du seul Parti communiste et l'élargissement de son lectorat sont le résultat d'une édification progressive dont témoignent les éditoriaux rédigés par Sadoul. Il a en effet inventé un personnage prénommé Janot, jeune garçon, orphelin, élevé par madame Burette, une vieille fille adhérente au mouvement d'extrême-droite des Croix de feu, personnage qui lui sert d'intermédiaire afin de transmettre ses directives. Employant un phrasé enfantin, il encourage ses lecteurs à se rassembler en formant des « clubs des Amis de *Mon Camarade* » : « Quand on en a un certain nombre [...] on décide que le Club est formé et on demande au journal des insignes et des cartes [...]. Et puis on se réunit le jeudi ou le dimanche, on vend le journal dans les rues [...], on fait des promenades ensemble à la campagne, on organise des groupes de jeunes aviateurs, de sportifs, d'amateurs de timbres, etc.[33] ». Recommandations qui opèrent puisqu'en 1937, il déclare avoir l'adresse de « cinquante à cent clubs [...] et chaque semaine, nous arrive la nouvelle de la fondation de dix nouveaux clubs au moins[34] ». Ces groupements sont l'occasion de promouvoir une sociabilité culturelle, à l'exemple du Club déclaré « modèle » des Castors de Bagneux, qui a fondé une troupe de théâtre, possède un petit cinéma où ils projettent des films burlesques : Charlot, Harold Loyd, etc., où sont organisées des sorties avec « les grandes sœurs et les mamans », qui dispose d'une bibliothèque, d'un groupe d'amateurs de timbres, et entretient des correspondances « avec les enfants d'autres pays[35] ». Les clubs sont aussi l'occasion d'encourager des activités militantes, lorsqu'il apprend à ses lecteurs, que le club des Pingouins de Bonneuil a organisé une collecte pour les enfants tchèques ou pour acheter du lait pour les « bébés d'Espagne[36] ». Clubs dont l'existence pourrait avoir été inventée par Sadoul, comme il a créé Janot, toutefois, le fait qu'il les oriente en mars 1939, vers « Jean Viers, avenue Jean Jaurès à Chatenay (Seine) » et qu'il leur apprend qu'un bulletin à destination des clubs va paraître, donne à penser que ceux-ci ont eu une existence réelle.

9 Sadoul encourage fortement la participation des enfants et ce dès les débuts du périodique, lançant régulièrement des concours agrémentés de prix. En 1934, il leur propose d'envoyer des « dessins d'enfants de prolétaires [...] sur le sujet qui vous plaira le mieux, de votre activité, de votre vie quotidienne, de celle de vos parents[37]. » En août 1936, il lance un projet « du plus bel Herbier », tandis qu'en janvier 1937, il leur demande de raconter leur « plus joli rêve. Ça peut être un rêve qu'on a fait pour de bon ou un rêve inventé[38] ». Les cadeaux sont modestes, les enfants pouvant remporter « des porte-mines, des cousettes, des canifs[39]. » Collaboration qui peine à démarrer, mais à partir de mai 1937, il peut publier plusieurs petits récits, rédigés par les enfants, et les encourage dorénavant à envoyer des « contes régionaux ou des contes inventés[40] ». Dans le numéro qui suit, il se glorifie du succès rencontré : « Tous les jours c'est des gros paquets de lettres qui arrivent [...], on sera un jour obligé de remplacer pour une fois ou deux, une page des grands écrivains que publie chaque semaine *Mon Camarade*, par une page qui sera faite tout entière de dessins et de récits des petits écrivains, que sont mes chers amis de la France entière et même des colonies[41] ». Il décrit avec ferveur et sincérité l'émotion ressentie à la lecture des courriers : « Je dois vous dire que souvent en lisant vos lettres si vraies, si gentilles et si belles, j'ai été ému et si content que j'ai eu envie de pleurer[42] ». Pour sélectionner les récits et dessins, il a composé un jury de trois personnes comprenant « M. Georges Sadoul, rédacteur en chef du journal, M. R. Duchâteau, l'auteur de *L'Homme des gouffres*, et de moi Janot[43] ». Trois identités qui n'en font qu'une puisque Duchâteau est le pseudonyme sous lequel il écrit *Les Aventures de Pierrot Lancry*. Sadoul s'amuse, comme en témoigne la description par Janot, de R. Duchâteau : « [il a] au moins

cent ans [...] une barbe de 1, 25 mètres de long, des lunettes bleues avec le tour en or, une calotte ronde sur la tête pour qu'on ne voie pas qu'il n'a plus de cheveux, et [il] ne se promène jamais autrement qu'en petite voiture[44] ». Il a donné aux enfants pour seule consigne de « raconter tout ce qui [leur] passe par la tête, pourvu que ce soit vrai et que cela parle de vos parents[45] ». Et, à partir de janvier 1938, il peut publier sur plusieurs numéros, de courts textes illustrés par leurs dessins, intitulés : « Les bons soins de maman » ; « Mon père le tailleur de cristaux » ; « Mon papa pendant la grève [de juin 36] », etc. Réussite qui le conduit à réitérer en février 1939, avec un concours ayant pour sujet « Mon école » ; puis, en mai 1939, c'est une « course au trésor [ou] comment une dizaine d'amis peuvent-ils s'y prendre pour gagner en huit jours les deux cent francs qu'a perdu un de leur camarade très pauvre[46] » ; et en juillet 1939, il leur propose un « grand concours annuel de vacances ». Récits et dessins d'enfants qui paraissent sur quatorze livraisons entre juillet 1938 et août 1939, et dont la publication aurait été poursuivie, si le journal n'avait pas été interdit.

10 Les enfants sont régulièrement interrogés sur le périodique lui-même, Sadoul organisant à plusieurs reprises des sondages récompensés (appareil photographique, montre, boîte de peinture, etc.), où il leur demande de classer les rubriques ou les histoires dessinées. Or, les commentaires qui accompagnent ces enquêtes ne sont pas sans rappeler l'ancien surréaliste : « Il y en a beaucoup qui me disent que s'ils lisent des autres journaux, c'est parce qu'ils aiment beaucoup y lire par exemple, *L'Empereur des flics à cheval*[47], ou bien encore parce qu'on y publie [...] des aventures avec des fusils, des revolvers et des nègres qui sont bons à rien d'autre qu'à recevoir des coup de fusils[48] ». Le journal comprend généralement en couverture une histoire en images à suites en couleurs ; la lettre de Janot et des jeux en page deux ; un coin pour les filles avec des conseils de couture ou de cuisine, et pour les garçons des exemples de bricolage, en page trois ; des histoires en images à épisodes, en couleurs, pages quatre et cinq ; des nouvelles du monde, du sport, un texte littéraire en page six ; un récit de vulgarisation scientifique en page sept, et en dernière page, une histoire en images, également en couleurs. Composition qu'il décrit en ces termes : « *Mon Camarade* [...] contient la plupart des rubriques que les enfants sont habitués à trouver dans la presse commerciale correspondante : quatre grandes histoires en images, deux romans d'aventures, des jeux, des échos, des variétés, des charades, des travaux de bricolages, etc. On y trouve une page littéraire composée de morceaux choisis de grands écrivains [...] et une page encyclopédique, histoire des grandes inventions, des explorations, etc., remarquablement rédigée par Jacques Bour[49].[...] Les histoires en images ont créé des types intéressants et profondément différents de ceux des autres journaux[50] ».

11 S'il rédige nombre des histoires ou des rubriques qui paraissent dans *Mon Camarade*, Sadoul n'en a pas moins constitué une équipe composée de dessinateurs et d'écrivains. Parmi ceux-ci, Jacques Bour est le plus important, collaborant au journal dès 1935, il y publie plus d'une centaine de textes. Chargé de la vulgarisation scientifique, les sujets de ses articles ont été choisis afin d'intriguer les enfants, privilégiant par exemple dans le monde animal les espèces « étranges » (araignées, serpents, rhinocéros, etc.) ou des sujets historiques « spectaculaires » comme la Conquête de l'ouest. Lorsqu'il envisage des contrées lointaines, il privilégie une approche humaniste, traitant par exemple des Germains et non de l'Allemagne et écrivant sur les Juifs. Parmi les collaborateurs de Sadoul, on remarque également la présence de deux écrivaines. Louise Wurmser, chargée de l'initiation à la musique à travers des textes consacrés à des compositeurs ou à des

instruments, et Colette Vivier, qui, de décembre 1936 à 1939, rédigera plus d'une vingtaine de textes pour le magazine. Dans certains de ses textes, elle encourage la production des enfants, en rédigeant par exemple des saynètes à jouer ou en leur expliquant comment un mot choisi au hasard dans le dictionnaire peut devenir le sujet d'une histoire. La présence de la littérature dans le périodique est encore le fait des « Pages choisies ». On trouve dans ces feuilles des extraits des classiques de la littérature pour la jeunesse comme *Pinocchio* de Carlo Collodi ou les contes d'Andersen et de Grimm, mais aussi les auteurs anglais – Charles Dickens (*Les Grandes espérances*), Robert Louis Stevenson (*L'Ile au trésor*), Mark Twain (*Tom Sawyer*) – et français du XIX[e] siècle – Théophile Gautier (*Capitaine Fracasse*), Victor Hugo (*Gavroche*), Maupassant (*La Ficelle*), George Sand (*Landry*) ou Jules Michelet (*Mon enfance*). De très rares textes sont empruntés à la littérature russe ou soviétique avec Léon Tolstoï (*Souvenirs d'enfance*), Maxime Gorki (*Enfance*) et Oliecha (*Trois méchants gros*), auxquels s'ajoutent des récits d'auteurs contemporains[51] proches du Parti communiste, comme Henri Barbusse (*Le Gisement sanglant*), Paul Vaillant-Couturier (*Jean sans pain*), Romain Rolland (*Jean-Christophe*), Charles Vildrac (*Milot*) ou Émile Guillemin (*La vie d'un simple*). Textes sélectionnés parce qu'ils sont destinés à la jeunesse ou parce qu'ils mettent en scène des enfants, Sadoul constituant de cette façon une sorte de « bibliothèque idéale » pour les lecteurs de *Mon Camarade*[52].

12 Exigence culturelle qu'on retrouve également dans les histoires dessinées, puisqu'il a adapté plusieurs classiques de la littérature (*Gargantua* de Rabelais, *Don Quichotte* de Cervantès, *Le Rayon de la mort* de Tolstoï) en vue de leur transposition en images[53]. Les illustrateurs et les histoires dessinées ne varient que très peu sur la période. Ainsi *Les Aventures de Pat Soum* (Robert Fuzier[54]) ornent la couverture de *Mon Camarade* de 1935 à novembre 1937, où elles sont reléguées en page intérieure, à la suite d'un sondage auprès des lecteurs. Elles sont remplacées par *Jim Mystère* (Bob Dansler[55]), précédemment en quatrième de couverture. Les histoires dessinées se partagent entre des récits mettant en

scène un couple d'enfants, garçon et fille réunis pour des aventures : *Pipe, Flûte et Pomme* (Marco Eilfa[56]) ; *Toto et Toutoune à travers le Monde* (Marco Eilfa puis Mendjizky) ou *Zezette et Jojo* (Bob Dansler) ; les exploits de personnages héroïques : *Jim Mystère* ; *L'Or du Colorado* (Bob Dansler), *Les Gangsters de l'air* (Janser) ; et les adaptations de classiques de la littérature déjà évoquées, dessinées par Jean Trubert[57]. Et ce sont certainement ces dernières histoires qui font l'originalité de *Mon Camarade*, car peu de revues proposent à leur jeune lectorat la version dessinée d'« immortels » chefs-d'œuvre. *Mon Camarade* répond donc à des objectifs précis, comme en témoignent l'ensemble des choix éditoriaux décrits, et développant par leur entremise une politique de la culture pour la jeunesse.

Mon Camarade, un illustré pour la jeunesse communiste ?

13 *Mon Camarade* paraît être partagé à part égale entre récréation et instruction, puisque qu'on trouve quatre pages pour les histoires en images et autant de textes. Toutefois, le message éducatif prévaut, y compris dans les histoires dessinées. Les enfants sont en effet invités à s'identifier à des individualités héroïques – et ce même lorsqu'il s'agit de personnages enfantins – mues par des idéaux. Sadoul le souligne : « Toutes nos histoires, même celles qui sont en apparence les plus fantastiques et les plus aventureuses, contiennent des vérités grandes et belles[58] ». Or, comme on a pu le décrire précédemment, les choix opérés par le rédacteur en chef privilégient une approche de la culture, somme toute assez classique, car les écrivains du XIX^e^ siècle sont prédominants et les sujets traités ressortissent des catégories usuelles, comme l'histoire, la géographie ou la science. Sadoul, à *Mon Camarade*, paraît donc poursuivre une entreprise de démocratisation culturelle et non d'endoctrinement, puisque les seuls commentaires clairement politiques ne sont énoncés que dans les courts encarts consacrés aux

« nouvelles du monde », où parfois avec ironie, mais toujours fermement, il dénonce les aberrations sociales et les inégalités de classe. Sans doute pensait-il qu'il était nécessaire de transmettre au préalable les rudiments d'une culture générale de qualité, ou autrement dit, qu'en donnant la culture au peuple celui-ci pourrait par la suite exprimer une culture en propre. Second temps d'une politique qui n'est pas absente de *Mon Camarade* comme en témoignent les nombreuses pratiques collaboratives proposées aux lecteurs. Toutefois, celles-ci diffèrent fondamentalement des activités proposées par les autres périodiques car les enfants sont encouragés à raconter leur vie, valorisant de la sorte une réalité sociale le plus souvent ignorée lorsqu'elle n'est pas décriée. L'autre singularité du magazine est sa mixité et même plus, son ambition à élever les filles comme les garçons. Le discours déployé par Sadoul à *Mon Camarade*, n'est donc plus de classe ou de genre mais essentiellement humaniste, universaliste. Le journal est en effet « au service de toutes les organisations qui veulent faire des enfants, non des matraqueurs fascistes ou de la chair à canon, mais des travailleurs libres et fiers, des hommes dans le sens le plus beau de ce mot[59] ». Ainsi, il n'y aurait pas une culture de jeunesse communiste mais une compréhension communiste de la culture pour la jeunesse, or celle-ci, dans ces temps troublés, a vocation à restaurer l'utopie en montrant : « un univers où règnent le bonheur, la justice, où les hommes ne continuent plus entre eux des luttes cruelles et fratricides, [et] mettent tous leurs efforts en commun pour rendre la vie plus belle et plus facile à tous[60] ».

NOTES

1. Cf. Richard Medioni, *Mon Camarade, Vaillant, Pif Gadget, l'histoire complète, 1901-1994*, Paris, Vaillant collector, 2012.

2. Georges Sadoul, surréaliste jusqu'à sa rupture avec André Breton en 1932, adhère au Parti communiste en 1926. Proche collaborateur de Léon Moussinac, résistant aux côtés de Louis Aragon, il est aux lendemains de la guerre le critique cinématographique des *Lettres françaises* et publie plusieurs ouvrages majeurs d'histoire du cinéma.

3. Georges Sadoul, *Journal*, 22 octobre 1938, Archives privées.

4. Anonyme [Georges Sadoul], « Les organisations d'enfants I. Patronages, scoutismes », *Les Cahiers de Contre-Enseignement prolétarien* n°13, juin 1933, p. 3.

5. Cf. Valérie Vignaux, « Chronique d'un itinéraire intellectuel, le surréalisme de Georges Sadoul », *Les Annales Louis Aragon et Elsa Triolet*, n°17, à paraître en 2016.

6. Cf. Valérie Vignaux (dir.) et François Albera (coll.), *Un intellectuel communiste, Léon Moussinac critique et théoricien des arts, Paris*, AFRHC, 2015.

7. Anonyme [Georges Sadoul], « Les organisations d'enfants I. Patronages, scoutismes », *op. cit.* et « Les organisations d'enfants II. La Presse enfantine et les organisations prolétariennes d'enfants », *Les Cahiers de Contre-Enseignement prolétarien* n°14, septembre 1933, Paris, Bureau d'éditions. La présence dans ses archives privées d'un cahier contenant des notes manuscrites permet d'attribuer, sans conteste, ces deux brochures à Sadoul.

8. Georges Sadoul, « Livres pour la jeunesse », *L'Humanité*, 19 juillet 1936 et « Parents, connaissez-vous les illustrés que lisent chaque semaine 3 millions d'enfants français ? La presse enfantine française, sa structure », *L'Humanité*, 17 avril 1937.

9. Georges Sadoul, « Presse enfantine », *Commune* n° 40, décembre 1936.

10. Georges Sadoul, « Sambo without tears » (traduction de Samuel Beckett), *Negro : anthology made by Nancy Cunard, 1931-1933*, Londres, N. Cunard at Wishart & C°, 1934, p. 570-573. Je remercie Sarah Frioux-Salgas pour m'avoir communiqué ce texte.

11. Georges Sadoul, *Ce que lisent vos enfants*, Paris, Bureau d'éditions, 1938. Cf. Thierry Crépin, *Haro sur le gangster, la moralisation de la presse enfantine, 1934-1954*, préface de Pascal Ory, Paris, CNRS Editions, 2001.

12. Cf. Thierry Crépin et Françoise Hache-Bissette, *Les presses enfantines chrétiennes au XX^e siècle*, Arras, France, Artois presses université, 2008, 258 p.

13. Georges Sadoul, « Presse enfantine », *art. cit.*

14. *Les Cahiers de Contre-Enseignement prolétarien* n°14, *op. cit.*, p. 20.

15. *Ibid.*, p. 17.

16. « Combien d'hommes sont morts sur les champs de bataille marocains ou dans les fiévreuses forêts congolaises pour avoir enfant, admiré les belles images de *L'Intrépide* et du *Journal des voyages* », écrit-il en 1936 dans « Presse enfantine », *art. cit.*

17. *Les Cahiers de Contre-Enseignement prolétarien* n°14, *op. cit.*, p. 12.

18. *Ibid.*, p. 16.

19. *Ibid.*, p. 22.

20. Georges Sadoul, « Parents, connaissez-vous les illustrés que lisent chaque semaine 3 millions d'enfants français ? La presse enfantine française, sa structure », *art. cit.* Cf. Isabelle Antonutti et Jean-Yves Mollier, *Cino del Duca: de « Tarzan » à « Nous deux », itinéraire d'un patron de presse*, Rennes, France, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2012, 221 p.

21. *Ibid.*

22. Généalogie qui pourrait expliciter son intérêt pour la culture de jeunesse, puisque son père directeur-fondateur du Musée Lorrain, nourrissait le projet de relancer à Nancy une imagerie locale et espérait y intéresser son fils.

23. [Georges Sadoul], « Janot », *Mon Camarade*, n°162, 5 janvier 1939, p. 2.

24. La collection conservée à la Bibliothèque nationale de France est incomplète. Elle commence au numéro 9 (avril 1934) et s'achève avec le numéro 198 (14 septembre 1939). Le numéro 11 (juin 1934) est manquant, ainsi que des numéros 13 (août 1934) à 24 (1er octobre 1935), de 27 (15 novembre 1935) à 30 (1er janvier 1936) et de 33 (15 février 1936) à 41 (10 juin 1936).

25. Cf. Marie-Cécile Bouju, *Lire en communiste: les maisons d'édition du Parti communiste français 1920-1968*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Histoire », 2010, 360 p.

26. Anonyme [Georges Sadoul], « L'anniversaire de *Mon Camarade* », *Mon Camarade*, n°12, juillet 1934, p. 8.

27. *Les Cahiers de Contre-Enseignement prolétarien* n°14, *op. cit.*, p. 24.

28. Anonyme [Georges Sadoul], « L'anniversaire de *Mon Camarade* », *Mon Camarade*, n°12, *art. cit.*

29. *Ibid.*

30. Le vieux copain [Georges Sadoul], « À nos amis », *Mon Camarade*, n°49, 1er octobre 1936, p. 11. Alexandre David écrit : « On peut supposer qu'à la fin de 1936, le chiffre de vente de *Mon Camarade* plafonnait à 20 000 exemplaires [et] c'est à 50 000 exemplaires chaque semaine que tirait *Mon Camarade* en 1938. », *Mon Camarade*, Paris, La Mémoire vivante, 1997, p. 109 et 113.

31. Georges Sadoul, « Presse enfantine », *art. cit.*

32. Georges Sadoul, « Parents, connaissez-vous les illustrés que lisent chaque semaine 3 millions d'enfants français ? La presse enfantine française, sa structure », *art. cit.*

33. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°61, 28 janvier 1937, p. 2.

34. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°72, 15 avril 1937, p. 2.

35. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°113, 27 janvier 1938, p. 2.
36. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°158, 8 décembre 1938, p. 2.
37. Le vieux camarade [Georges Sadoul], *Mon Camarade* n°10, mai 1934, p. 13.
38. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°60, 21 janvier 1937, p. 2.
39. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°71, 8 avril 1937, p. 2.
40. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°79, 3 juin 1937, p. 2.
41. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°81, 17 juin 1937, p. 2.
42. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°109, 30 décembre 1937, p. 2.
43. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°117, 24 février 1938, p. 2.
44. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°111, 13 janvier 1938, p. 2.
45. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°104, 25 novembre 1937, p. 2.
46. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°184, 8 juin 1939, p. 2.
47. *King, of the mounted police*, est une série créée en 1935, pour King Feature Syndicates par Allen Dean. Elle paraît dès cette même année, dans *Hurrah!*, également créé en 1935, par le biais des accords que Cino del Duca a passés avec KFS.
48. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°89, 12 août 1937, p. 2.
49. Pour Alexandre David, Bour pourrait être un des pseudonymes de Sadoul.
50. Georges Sadoul, « Presse enfantine », *art. cit.*
51. *Cf.* Mathilde Lévêque, *Écrire pour la jeunesse en France et en Allemagne dans l'entre-deux-guerres*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2011, p. 208-213.
52. Proposition pédagogique qui rejoint celle du manuel de lecture courante, destiné au cours moyen et publié par Marcel Berry, *Une semaine avec les meilleurs auteurs pour la jeunesse* (Paris, Hachette, 1938) ouvrage comprenant des extraits d'Erckmann-Chatrian, Georges Duhamel, Charles Vildrac, Alphonse Daudet, Jules Verne, etc., mais aussi de Swift, Scott, Cooper, Mayne-Reid, London ou Tourgueniev et Tolstoï. Les éditions Nathan, entre 1931 et 1941, font également paraître une trentaine de titres dans une collection intitulée « Les Œuvres célèbres de la jeunesse ».
53. Il en témoigne en 1966, dans un numéro des *Lettres françaises* consacré à la bande dessinée : « J'étais alors rédacteur en chef du journal pour enfants *Mon Camarade*. J'avais tenu à ce que la moitié des pages de cet hebdomadaire soient occupées par des bandes dessinées dont j'étais souvent le scénariste et je cherchais alors à former une école française de dessinateurs consacrés à ce genre », Georges Sadoul, « ... Et le cinéma », *Les Lettres françaises*, n°1138, 30 juin 1966, p. 18-19.
54. Robert Fuzier (1898-1982), brodeur de formation, travaille dans les années 1920 pour le *Soir* et pour *Frou-frou*. Adhérent de la SFIO en 1931, il crée la série « Dédé et Doudou » dans le *Populaire* et publie aussi dans *Messidor* et *Marianne*. En 1936, il entre au cabinet de Léo Lagrange. Pendant la guerre, il anime le *Populaire* clandestin. Résistant, arrêté, il participe au re-lancement du *Populaire* dans les locaux du *Matin* en 1944. Après un passage au *Canard Enchaîné*, il rompt avec la SFIO (ce sera un des fondateurs du PSU en 1960). Il poursuivra sa carrière d'illustrateur après la guerre en dessinant dans *Libération*, de 1951 à 1963, plusieurs adaptations illustrées (dont il assure souvent le texte en même temps que l'image : *Capitaine Passe-partout*, *La Case de l'Oncle Tom*, *Thyl Eulenspiegel*, etc.). Cf. Eric Nadaud, « Une grande figure du dessin de presse socialiste, Robert Fuzier (1898-1982) », *Recherche socialiste, revue de l'Office Universitaire de Recherche Socialiste*, n° 48-49, juillet-décembre 2009, p. 120-131.
55. Robert Dansler (1900-1972), après avoir travaillé dans la peinture de réclame et l'illustration publicitaire dans les années 1920, donne des gags au *Hérisson*, puis il collabore par des séries de bandes dessinées à de nombreux illustrés (*Jean-Pierre*, *Junior*, *Mon Camarade*), généralement sous les pseudonymes de Bob Dansler ou de Bob Dan, parfois d'André Dunois. *Jim Mystère* paraît dans *Mon Camarade* de 1935 à 1940. Après la guerre, Robert Dansler sera un des fournisseurs importants des « Petits Formats » des éditions Artima, jusqu'en 1972 : il y créera des séries qui,

comme *Jim Mystère*, sont des imitations des séries d'aventures héroïques américaines. Cf. http://www.citebd.org/spip.php?page=imprimir_articulo&id_article=5872 (consulté le 13 février 2016).

56. Marco Eilfa, illustrateur et affichiste proche du Parti communiste dans les années 1930, est aussi administrateur de *Mon Camarade*, en charge des abonnements.

57. Jean Trubert (1909-1983) est un illustrateur prolifique mais aussi boxeur professionnel dans les années 1930. Il collabore à de nombreux illustrés des années 1930 (*L'Épatant*, *Jeudi*, le *Petit Illustré*, *Mon Camarade*), et après-guerre à *Vaillant*, *Lisette*, *Fripounet* ou *Amis-Coop*. Il dessine aussi les derniers albums de *Bécassine* entre 1959 et 1962.

58. [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°104, 25 novembre 1937, p. 2.

59. Anonyme [Georges Sadoul], « *Mon Camarade* », *Mon Camarade*, n°25, 15 octobre 1935, p. 11.

60. Anonyme [Georges Sadoul], « La lettre de Janot », *Mon Camarade* n°176, 13 avril 1939, p. 2.

RÉSUMÉS

Georges Sadoul (1904-1967), avant de devenir historien du cinéma, fut aussi un des rares spécialistes français de la presse illustrée de jeunesse au cours de l'entre-deux-guerres. Auteur de plusieurs textes de référence, il est de 1933 à 1939 le rédacteur en chef de *Mon Camarade*, un périodique édité par les Éditions sociales internationales dirigées par Léon Moussinac. Bien que financé par le Parti communiste français, l'organe bénéficie à la veille de la guerre, d'un nombre non négligeable de lecteurs et du soutien de la presse du Front populaire. Sadoul s'est en effet attaché à proposer à la jeunesse une alternative aux périodiques illustrés étrangers ou confessionnels, en développant entre autres une école française de la bande dessinée. Dès lors, à partir de l'étude du journal et des choix rédactionnels opérés par Sadoul, on s'interrogera sur les spécificités d'une compréhension politique de la culture de jeunesse au cours de l'entre-deux-guerres.

INDEX

Mots-clés : Sadoul Georges, entre-deux-guerres, Éditions sociales internationales, Parti communiste français, culture de jeunesse, bande dessinée, presse illustrée, histoire culturelle